

Journées de formation *Lycéens et apprentis au cinéma Johnny Guitar*, Nicholas Ray –
Jeudi 21 novembre Aix en Pvce & Vendredi 22 Novembre Toulon

Lorsqu'il tourne *Johnny Guitar* en 1954, Nicholas Ray est déjà "le cinéaste bien aimé" (Jean-Luc Godard) des futurs réalisateurs de la Nouvelle Vague. Mais, à Hollywood, il reste tiraillé entre désir de liberté et dépendance à l'égard du système des studios. Il n'a pas encore connu l'immense succès de *La fureur de vivre* (1955).

Pour presque tous ses films, Ray aime travailler en situation de crise et reprendre le scénario au jour le jour. Mais ici, c'est la star du film, Joan Crawford, qui impose au scénariste, Philip Yordan, que son rôle soit réécrit : elle veut être le cowboy, tenir le revolver, ne pas être l'éternelle faire-valoir du héros de western. Cela lui permet de prendre l'avantage sur sa rivale dans le film comme sur le plateau, l'actrice Mercedes McCambridge. Dès lors, Sterling Hayden, le Johnny du titre porte en bandoulière une guitare à six cordes en lieu et place de son six coups...

Johnny Guitar est un western baroque aux accents lyriques ; Ray construit un univers opératique, loin de tout réalisme (un saloon construit dans une grotte aux murs rougeâtres entre Mitteleuropa et conte de fées, une cabane nichée derrière une cascade) transpercé par des fulgurances colorées (le rouge et le noir, le jaune et le bleu s'y affrontent dans une sarabande aux accents presque fantastique).

Tous les thèmes chers à Ray s'y entremêlent : l'amertume amoureuse de personnages parvenus à la maturité et l'impulsivité juvénile. La violence intérieure, reflet de la violence d'un monde où les marginaux (qui auront toujours l'affection de Ray) sont irrémédiablement broyés par ceux qui détiennent le pouvoir de l'argent sans hésiter à tricher, à mentir au nom de la loi, entraînant avec eux le peuple transformé en horde sans âme.

Stratis Vouyoucas